

CHAPITRE 1

UN JUSTE RETOUR DES CHOSES

Il est 18 h 30. Les cours à la fac sont terminés pour Bastien. Direction l'arrêt de bus. Un peu en avance, il en profite pour mater les quelques mecs qui patientent comme lui. L'un d'eux retient particulièrement son attention : mâchoires appuyées, arcades sourcilières prononcées, corps sculpté juste au-delà de ce qu'il faut et suffisamment de maturité en âge pour rassasier un jeune gay de 19 ans.

Seul hic : il a l'allure d'un hétéro. Il doute. Son instinct ne l'a pourtant que rarement trompé. Il faut dire que trois ans à guetter dans les toilettes du lycée, ça forge un gay. Mais là, c'est litigieux.

«C'est sûrement un hétéro gay, comme on en rencontre parfois» se dit-il. Un homme qui satisfait à toutes les normes de l'hétéro, à ceci près qu'il couche avec des mecs. On reconnaît ces individus au fait qu'ils confinent leur homosexualité à une dimension quasi exclusivement sexuelle. Ils ne ressentent aucun attrait esthétique pour les formes masculines. N'ont aucune ambition sentimentale. Seul compte l'orgasme provoqué par le rapport charnel, pour ne pas dire l'éjaculation. En général, leurs proches les regardent comme des célibataires endurcis à qui toutes les femmes sont promises et ne se posent à aucun moment la moindre question. A la frontière de l'homo refoulé, ils ne la dépassent cependant jamais.

Bastien est perplexe. Il décide malgré tout de tenter une approche : *« bonsoir, y'a du monde ce soir, va falloir se serrer »*. Ce à quoi l'hétéro gay répond : *« t'inquiètes, j'sais faire mon trou »*.

« Débuts encourageants » se dit Bastien, *« il coche déjà une case »*. Il persévère et tente d'amorcer un rapport de familiarité par un : *« j'suis étudiant en droit, et toi ? »* L'hétéro gay : *« j'suis dans la construction, profite de la chance que tu as, moi j'ai pas pu faire d'études »*.

Pour Bastien, ça matche de partout. Il s'enflamme : *« il sait marquer son territoire, donc il est dominant – il s'intéresse à moi, donc il est protecteur – il dit qu'il travaille dans le bâtiment, c'est peut-être une main tendue, quoique »*. Ça déraisonne crescendo dans sa tête. Le *« fais gaffe, un coup de boule, c'est vite arrivé »* lancé par ses nombreuses amies est à cet instant bien loin. Il décide d'attaquer.

En la matière, il se débrouille plutôt pas mal. Deux ans de sex-club depuis qu'il est étudiant lui ont appris l'art de l'approche. Sans oublier quelques pauses devant les toilettes de la fac de droit. Et oui, on ne se refait pas. Mais, en cette fin d'après-midi, c'est en terrain inconnu qu'il s'avance, peut-être même ennemi. En tout cas, il joue à l'extérieur.

Après quelques regards bien placés et quelques mots bien sentis, il s'étonne. L'hétéro gay n'a pas la réaction attendue. En principe, il devrait tantôt le fixer des yeux (pour chercher une confirmation), tantôt regarder droit devant lui (pour se donner le temps de la réflexion). Là, il y a quelque chose qui cloche. Aucune connexion n'est établie. Les regards vont de la gauche vers la droite : certains sont songeurs, d'autres fuyants. Et, il n'est jamais intégré dans la boucle.

« Encore un qui ne sait pas ce qu'il veut » pense-t-il. Pour forcer la décision, il décide alors de joindre les gestes à la parole.